ques, ensuite à la fameuse journée d'Ivri, quoique le Roi n'eût guere plus de sept mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier Président du Parlement de Paris & deux Conseillers qui s'opposoient à leur insolence, *Mayenne* condamna au même supplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne persista pas moins dans sa révolte. Il envenima les Parisiens contre leur Souverain. Enfin après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le Roi en 1596. Cette paix, dit le Président *Henault*, eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût faite plus tôt : Et quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand homme, on a dit de lui qu'il n'avoit su bien faire ni la guerre, ni la paix. *Henri* se réconcilia sincérement avec lui, & lui donna sa confiance avec le Gouvernement de l'Isle de France. Un jour ce Roi le lassa dans une promenade, le fit bien suer, & lui dit au retour : *Mon Cousin, voilà la seule vengeance que je voulois tirer de vous, & le seul mal que je vous ferai de ma vie. Charles* mourut à Soissons en 1611.

CHARLES-EMMANUEL I, Duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au Château de Rivoles en 1562. Il signala son courage au camp de Montbrun, aux Combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Ostage ; au siege de Verue, aux Barricades de Suse. Il entreprit de se faire Comte de Provence en 1590. *Philippe* son beau-pere l'aida à se faire reconnoître protecteur de cette Province par le Parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le Roi d'Espagne pour Protecteur de tout le Royaume. Le Duc de Savoie, non moins entreprenant, aspiroit aussi à cette Couronne. Son ambition sans bornes lui inspira des desseins sur le trône Impérial, après la mort de l'Empereur *Mathias*, sur le Royaume de Chypre qu'il vouloit conquérir, & sur la Principauté de Macédoine que les peuples de ce Pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur Ville, en 1602, contre les armes de ce Prince, qui après l'avoir surprise par escalade en pleine paix, la livroit au pillage. Les Chefs de cette entreprise ayant été faits prisonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV* qui avoit aussi à se plaindre de ce Prince, fit avec lui un traité, par lequel il lui laissoit le Marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Bugey. Lorsqu'on lui parloit à la Cour de rendre le Marquisat, il répondit que le mot de restitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des Princes, & surtout des Guerriers. Toujours remuant, il s'exposa encore aux armes des François, à celles des Espagnols, des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin l'an 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées, & indignes d'un grand Prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On disoit que son cœur étoit comme son pays, inaccessible. Il bâtit des Palais & des Eglises. Il aima & cultiva les lettres, mais il ne songea pas assez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor *Amedée*, mort en 1575, perça un Rocher qui séparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux Provinces. Ce travail digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une Conquête. Le nom de ce Prince mérite d'ailleurs de passer à la Postérité, par son courage, par son esprit & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoie, étoit fils d'*Amedée IX*, & frere de *Philippe I*, auquel il succéda en 1482. Ce Prince étoit bien fait, sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son regne. C'étoit pour y faire allusion qu'il prit un soleil naissant sur une tempête, avec ces mots : *Non tamen*

inde Minus. Il épousa Blanche de *Montferrat*, fille de Guillaume *Paléologue VI*, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. *Charles le guerrier* promettoit un regne glorieux lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le Marquis de *Saluces*, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

CHARLES VIALART DE St. PAUL, Supérieur Général de la Congrégation des Feuillans, mourut Evêque d'Avranches en 1644. Il est très-connu par sa *Géographie sacrée*, ou Notice des Evêchés de l'Eglise universelle, in-fol. latin, livre excellent. Son *Tableau de la Rhétorique Françoise* est au-dessous du médiocre, aussi reste-t-il dans l'oubli.

CHARLEVAL, (*Jean-Louis Faucon de Ry, Seigneur de*) naquit avec un corps très-délicat & un esprit qui lui ressembloit. On ne croyoit pas qu'il dût vivre, & il ne mourut qu'à 80 ans. Il aima passionément les Lettres, & se fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa conversation étoit mêlée de douceur & de finesse. C'est le caractere de ses vers & de sa prose. *Scarron* qui mettoit du Burlesque par tout, jusques dans ses louanges, disoit en parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût, que les Muses ne le nourrissoient que de blanc-manger & d'eau de poulet. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Ayant appris que Mr. & Mme. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en Province, il leur alla offrir aussi-tôt dix mille francs en or, & les pressa vivement de les accepter. Le *Recueil de ses Lettres* & de ses *Poésies* tomba, après sa mort en 1688, entre les mains de M. de Ry, premier Président du Parlement de Rouen, son neveu : mais ce Magistrat ne voulut point faire ce présent au public qui l'auroit bien accueilli. Il ne nous en reste qu'un petit nombre, dispersées dans différens recueils, & toutes pleines de légéreté & de graces. Elles consistent en Stances, Epigrammes, Sonnets, chansons. La *conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les œuvres de St. *Evremont*, piece plaisante & originale, est de *Charleval*, jusqu'à la petite dissertation sur le Jansénisme & le Molinisme, que St. *Evremont* y a ajoutée, mais qui est beaucoup moins heureuse que le reste de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (*Pierre François Xavier de*) Jésuite, né à St. *Quentin* en 1684, professa les Humanités & la Philosophie avec beaucoup de distinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage pendant 24 ans d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une science profonde le rendoient le modele & l'objet de l'estime de ses Confreres. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Histoire & description du Japon*, en 6 vol. in-12. Ce livre bien écrit & très détaillé renferme ce que l'ouvrage de *Kœmpfer* offre de vrai & d'intéressant & on y trouve également ce qui peut satisfaire une curiosité religieuse & profane. II. *Histoire de l'île de St. Domingue*, in-4°. 2 vol. ou 4 vol. in-12. Cet ouvrage, qui est écrit avec simplicité & avec ordre, est aussi curieux que sensé. L'Auteur s'est borné à l'Histoire civile & politique, sans entrer dans le détail des Missions. III. *Histoire du Christianisme dans le Japon*, 3 vol. in-12. On y trouve des recherches & des faits qui intéressent la religion. Le style est analogue au sujet. IV. *Histoire du Paraguay*, in-12, 6 vol. ou 3 vol. in-4°. C'est le même ton, la même sagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. V. *Histoire Générale de la nouvelle France*, in-12. 4 vol. C'est le meilleur de tous les livres écrits sur cette matiere. VI. *Vie de la mere Marie* de l'Incarnation. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent sans préjugé. On souhaiteroit seulement un

François, avec deux additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siecles; la premiere de ceux de France; la seconde de ceux des autres pays, & des notes sur chaque jour. II. *Martyrologe Universel*, composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un volume de leur savante Collection.

CHASTELET, (*Gabriel-Emilie de Breteuil, Marquise du*) fille du Baron de *Breteuil*, Introducteur des Ambassadeurs & Princes étrangers auprès du Roi, & épouse du Marquis de *Châtelet Lomont*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, s'est fait un nom dans ce siecle par des connoissances au-dessus de son sexe. Les bons Auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua sur-tout aux Philosophes & aux Mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la Philosophie de *Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de Physique*, adressée à son fils, son éleve dans la Géométrie, & éleve digne d'elle. Les rêves sublimes du Philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*, l'honneur de l'Angleterre & de la Philosophie. Elle traduisit ses principes & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de son Auteur & de son Censeur. La Marquise du *Châtelet* mourut d'une suite de couches en 1749, au Palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la Commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu, aller converser avec des Philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei & à Luneville. Son Panégyriste rapporte un trait qui doit rendre sa mémoire précieuse aux cœurs bien faits. Un Auteur ayant été renfermé, pour avoir écrit contr'elle, la Marquise du *Châtelet* écrivit en sa faveur, pour lui procurer son élargissement.

CHASTRE, (*Claude de la*) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans, s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de *Montmorency*, dont il avoit été Page. Il se signala en divers sieges & combats. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi *Henri IV*. Il mourut en 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre tire son nom d'un grand Bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres, Pierre de la *Châtre*, Archevêque de Bourges, & Cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (*Edme, Marquis de la*) Comte de Nancay, de la même famille que le précédent, Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643, se signala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait prisonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéressans.

CHAT, (*Aymeri*) de la Maison de Chapt de Rastignac, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine, Evêque de Volterre, & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Empereur *Charles IV*, la confirmation des Privileges de son Eglise, & le titre de Prince de l'Empire. Il donna l'Eglise de *S. Michel* des Bois aux Moines du Mont-Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Célestins, y bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université dont il étoit Chancelier. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il mourut la veille de S. Martin en 1390. Ce Prélat également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un Evêque, & par le caractere libéral d'un Prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des Savans, & Savant lui-même, il répandit ses bienfaits sur les gens de Lettres.

CHAT, (RAYMOND CHAPT DE RASTIGNAC) Seigneur de Messilhac, Chevalier des deux Ordres du Roi, Capitaine des 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Avergne, & Lieutenant Général & Baillif de la haute Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement à nos Rois pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec autant de succès que de courage aux entreprises des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva plusieurs places dont ils s'étoient rendus maîtres. Il gagna en 1590, la bataille d'Issoire contre le Comte de *Randan*, & celle de Villemur, en 1592, contre le Duc de *Joyeuse*. Il prit des mesures si efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans son obéissance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette Province. Ce Héros citoyen marcha en 1594 contre les Révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le Roi le récompensa de ses services, en le nommant Chevalier du Saint-Esprit en 1594. Dans le Chapitre de l'Ordre tenu l'année suivante, il fut arrêté que *Messilhac* n'ayant pu se trouver au Chapitre pour s'y faire recevoir, parce qu'il étoit occupé dans son Gouvernement pour le service de Sa Majesté, son absence ne préjudicieroit point à son rang. Ce bon citoyen fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. De *Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

CHATEAU, (*Guillaume*) Graveur d'Orléans, fut récompensé par *Colbert*, & mérita les bienfaits de ce sage Ministre, par plusieurs Estampes d'après les ouvrages du *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683.

CHATEAU-BRIANT, (*Françoise de Foix, Comtesse de*) fille de *Phebus de Foix*, & sœur du fameux Comte de *Lautrec*, & du Maréchal de *Foix*, épousa Jean de *Laval*, Comte de Château-briant. Elle fut Maîtresse de *François I*, qui la quitta pour la Duchesse d'*Etampes*. Le romancier *Varillas* rapporte que le Comte fit ouvrir les veines à sa femme; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie.

CHATEGNERAYE, (*François de Vivonne de la*) fils puîné d'André de *Vivonne*, Grand Sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la Cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, Seigneur de Jarnac. Quelques Courtisans jaloux de cette union, travaillerent à la rompre. Ils rapporterent à *Charles de Chabot* pere de *Gui*, que son fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce déshonnête avec sa belle-mere, seconde femme de *Charles*, & qu'ils l'avoient appris de la *Chategneraye*. *Gui de Jarnac* ayant su la chose de la bouche même de son pere, protesta qu'il se justifieroit de cette calomnie, & publia aussi-tôt un démenti, qui s'adressoit en termes assez clairs à la *Chategneraye*. Ils demanderent l'un & l'autre à *François I* la permission d'un combat à outrance, mais ce Prince ne le voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, successeur de *François I*. Le 10 Juillet 1547, le combat se fit en champ clos, dans le Parc de S. Germain en Laye, en présence du Roi, du Connétable *Montmorency*, & de quelques autres Seigneurs. La *Chategneraye*, après avoir reçu plusieurs blessures, tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de *Jarnac*; le vainqueur supplia plusieurs fois le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la *Chategneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le Roi se laissa enfin gagner par les prieres de *Jarnac*, & par celles du Connétable, & par-

phatique. *Racine* & *Boileau* firent des Inscriptions plus simples, qu'on mit à la place de ses amplifications. On a encore de *Charpentier* plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble, mais elle manque de précision. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échapoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724 un *Charpentariana*, recueil qui n'a pas été mis par le public au rang des bons ouvrages de ce genre. On y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER, (*Marc Antoine*) Intendant de la Musique du Duc d'*Orléans* son éleve dans la composition, mourut à Paris en 1704. On a de lui des *Opéra*, celui de *Médée* fut très-applaudi dans son temps. Il avoit composé un autre Opéra intitulé *Philomele*, représenté trois fois au Palais Royal. Le Duc d'*Orléans* qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendît public. On a encore de lui plusieurs autres pieces de Musique,

CHARPENTIER, (*Hubert*) Prêtre natif de Couloumier dans le Diocese de Meaux, Auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire*, sur le Mont-Valerien près de Paris. Il fit deux établissemens pareils sur la montagne de Betharam en Bearn, & à Notre-Dame de Garaison dans le Diocese d'Auch. Il mourut à Paris en 1650.

CHARRON, (*Pierre*) né à Paris en 1541, d'abord Avocat au Parlement, fréquenta le Barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la Théologie & à l'éloquence de la Chaire. Plusieurs Evêques s'empresserent de l'attirer dans leurs Dioceses, & l'éleverent aux dignités de leurs Eglises. Il fut successivement Théologal de Bazas, d'Acqs, de Lectoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel *Montagne* alors un des ornemens de cette Ville, lui accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son Testament de porter les armes de sa maison. *Charron* lui témoigna sa reconnoissance en laissant tous ses biens au beau-frere de ce Philosophe. En 1595 *Charron* fut député à Paris pour l'Assemblée générale du Clergé, & choisi pour Secrétaire de cette illustre Compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins; mais on le refusa dans ces deux Ordres, à cause de son âge avancé. Il mourut subitement à Paris dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de sagesse & de piété, tel que devoit être un Prêtre qui aux lumieres de la Philosophie, joignoit les vérités & la morale de la Religion. On a de lui, I. *Les trois vérités*. Par la premiere il combat les Athées, par la seconde les Païens, les Juifs, les Mahométans, & par la troisieme les Hérétiques & les Schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Protestans l'attaquerent vainement. Aucun de leurs Ecrivains d'alors n'avoit ni la force du style, ni l'esprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sagesse*, en 1601. Il y avoit dans cette premiere édition quelques expressions inexactes, rectifiées ou adoucies dans des éditions postérieures. Ce Livre écrit avec force & avec hardiesse combattoit vivement les opinions populaires. Deux Docteurs de Sorbonne le censurerent, ne faisant point attention, que dans cet ouvrage, *Charron* avoit plutôt voulu parler en Philosophe qu'en Théologien. On souleva l'Université, la Sorbonne, le Châtelet, le Parlement contre lui. Mais le Président *Jeannin* à qui on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du Livre, *comme d'un livre d'Etat*. Cette décision n'empêcha point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini* : il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté*. Il le peint *livré à un Athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureu-*

ses & truandes. Plusieurs gens de Lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportées du Jésuite, entr'autres l'Abbé de *St. Cyran*. L'amplificateur *Garasse* auroit pu lui reprocher avec plus de raison, que dans son Livre de la Sagesse il copie souvent Michel *Montagne* son maître. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bordeaux en 1600.

CHARTIER, (*Alain*) Secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII* Rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la Cour sous ces deux Princes. *Marguerite d'Ecosse* premiere femme du Dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les Seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la Princesse leur répondit, qu'*Elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. On lui donna le nom de Pere de l'Eloquence Françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son temps qui parloit le mieux. Ses œuvres ont été publiées en 1617 in-4°. par du *Chesne*. La premiere partie renferme les ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'espérance*, le *Quadrilogue invectif*, contre *Edouard III*, & plusieurs autres pieces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poésies* dans la seconde partie; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom.

CHARTIER, (*Jean*) Moine & Chantre de St. Denys, frere du précédent, est Auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées, *Chroniques de St. Denys*, rédigées en François depuis *Pharamond*, jusqu'au décès de *Charles VII*. *Godefroi* en a donné une édition enrichie de remarques, & de plusieurs autres pieces qui n'avoient pas encore vu le jour.

CHASLES, (*Jacques de*) Avocat, Auteur du *Dictionnaire Universel* Chronologique & Historique de Justice, contenant tous les Edits & les Arrêts du Conseil d'Etat depuis 1600, jusqu'en 1720, en 3 vol. in-fol.

CHASSAIGNE, (*Antoine de la*) Docteur de Sorbonne, Directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Château-Dun dans le Diocese de Chartres, est mort âgé de 78 ans en 1729. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon* Evêque d'Aleth. Cet ouvrage est écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (*Barthélemi de*) né à Issi-l'Evêque près d'Autun en 1480, passa du Parlement de Paris où il étoit Conseiller, à celui de Provence, où il fut premier ou plutôt seul Président; car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste, lorsque cette Compagnie rendit, en 1540, le fameux Arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce Magistrat ennemi de ces violences, en arrêta l'exécution tant qu'il vécut; mais apres sa mort, en 1541, ce funeste Arrêt eut son effet. On a de lui, I. Un *Commentaire* latin sur les Coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-folio, imprimé cinq fois pendant la vie de l'Auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de *Chasseneux* par le Président *Bouhier*, a été donnée in-4°. à Paris en 1717. II. Des *Consultations*, in-fol. &c. &c.

CHASTELAIN, (*Claude*) Chanoine de l'Eglise de Paris, sa patrie, mis par du *Harlai*, Archevêque, à la tête d'une Compagnie, pour la composition des Livres d'Eglise, possédoit dans un degre supérieur la science des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Eglise. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages de chaque Eglise particuliere. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. On a de lui, I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduit en

peu plus de précision dans le style.

CHARLIER, (*Jean*) surnommé *Gerson*, prit ce nom d'un Village du Diocese de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la Théologie sous Pierre d'*Ailli*, & lui succéda dans la dignité de Chancelier & de Chanoine de l'Eglise de Paris. Jean *Petit* ayant eu la lâcheté de justifier le meurtre de *Louis* Duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du Duc de *Bourgogne*, *Gerson* fit censurer la Doctrine de ce Tyrannicide, par les Docteurs & par les Evêques de Paris. Son zele n'éclata pas moins au Concile de Constance, où il assista comme Ambassadeur de France. Il s'y signala par plusieurs discours, & surtout par celui de la supériorité du Concile au-dessus du Pape. Il fit anathématiser par le Concile l'erreur de Jean *Petit*. N'osant revenir à Paris où le Duc de *Bourgogne* l'auroit persécuté, il fut contraint de se retirer en Allemagne déguisé en Pélerin, & ensuite à Lyon dans le couvent des Célestins, où son frere étoit Prieur. Cet homme illustre poussa l'humilité jusqu'à devenir Maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil* de ses ouvrages en 5 vol. in-fol. publié en Hollande en 1706, par les soins de *Dupin*. Ils sont distribués en cinq Classes. On trouve dans la premiere les *Dogmatiques*; dans la seconde ceux qui roulent *sur la Discipline*; dans la troisieme les *œuvres de Morale & de piété*; dans la quatrieme les *œuvres mêlées*. Cette édition est ornée d'un *Gersoniana*, ouvrage curieux & digne d'être lû par les amateurs de l'Histoire Littéraire & Ecclésiastique. *Gerson* a été sans contredit, le Docteur le plus recommandable de son temps. C'est l'éloge que lui donna le Cardinal de *Zabarelle* dans le Concile de Constance. Il rendit des services signalés à l'Eglise & à l'Etat. Il se montra plein de zele pour la réforme, & soutint ce zele par les mœurs les plus pures. Son style est dur & négligé, mais profond, méthodique & plein de force. Tout est appuyé ou sur l'Ecriture, ou sur la raison, & on ne peut que profiter de la lecture de ses ouvrages, si l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond.

CHARLIER, (*Gilles*) savant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, se distingua au Concile de Basle en 1433, & mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages.

CHARMIS, Médecin Empirique de Marseille, trop resserré sur ce théâtre, vint briller sur celui de Rome, sous l'empire de *Néron*. Il se fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ses confreres prescrivoient. Il faisoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Seneque*, malgré toute sa sagesse, se faisoit gloire de suivre ses bizarres ordonnances. *Charmis*, quoique singulier & dangereux, ne se faisoit pas payer moins chérement par ceux qui lui confioient leurs jours. On dit qu'il exigea d'un homme de Province qu'il avoit soigné pendant une maladie & une rechute, environ vingt mille livres de notre monnoie.

CHARNACE, (*Hercule, Baron de*) Conseiller au Parlement de Bretagne, Ambassadeur de *Louis XIII* auprès de *Gustave* Roi de Suede, remplit ses commissions avec beaucoup de succès. Il négocia ensuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de Colonel avec l'état d'Ambassadeur, il voulut se trouver au siege de Breda, & y fut tué en 1637.

CHARNES, (*Jean-Antoine de*) Doyen de Villeneuve-lès-Avignon dans le siecle passé, étoit homme de goût, d'une société aimable, & d'une plaisanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public respirent toutes ces qualités. *Ses conversations sur la Princesse de Cleves*, petit in-12. imprimé à Paris en 1679, dans le temps que ce joli Roman faisoit du bruit, ne manquent ni de pureté, ni de finesse. Sa *vie du Tasse*, in-12. a toujours passé pour vraie & intéressante. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boisson* dont

dont il étoit membre. Le caractere facile & pur de ces productions lui fit une réputation à la Cour. Il y fut même question de le placer pour sous-Précepteur auprès d'un grand Prince: mais différentes raisons empêcherent la réussite de ce plan. Cet Auteur mourut au commencement de ce siecle.

CHARON, ou CARON, fils d'*Erebe* & de la Nuit, l'une des Divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faisoit payer une piece de monnoie aux ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands Seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette Fable est prise, selon *Diodore*, d'un usage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Achéron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des lois aux habitans de Thurium rebâti par les Sibarites, & leur défendit, sous peine de mort, de se trouver armés dans les assemblées. Un jour ayant appris au retour de la campagne qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'assemblée du peuple, il y vola pour l'appaiser, sans avoir l'attention de quitter son épée. On lui fit remarquer qu'il violoit sa propre loi; il répondit, *Je prétends la confirmer & la sceller même de mon sang*: sur le champ il s'enfonça son arme dans le sein. Parmi ses Lois l'on remarque celles-ci. 1°. Quiconque passoit à de secondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques, dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il seroit mauvais Magistrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la Ville couronnés de bruyere, comme les derniers des hommes. 3°. Les déserteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la Ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas* regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des Citoyens fussent instruits des Belles-Lettres & des Sciences. Ce Législateur étoit disciple de *Pithagore*, selon *Diogene Laërce*; il florissoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, ou (LOUIS LE CHARON) Avocat de Paris, mort en 1617, à 80 ans, a laissé divers ouvrages de Jurisprudence & de Belles-Lettres.

CHARPENTIER, (*François*) Doyen de l'Académie Françoise & de celle des Belles-Lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le destina d'abord au Barreau, mais il préféra les charmes des Belles-Lettres aux épines de la chicane. Les langues savantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que personne à cette belle suite de médailles qu'on a frappées sur les principaux événemens du regne de *Louis XIV*. On a de lui, I. quelques *Poésies* pleines de grands mots & vuides de choses. II. *La vie de Socrate*, qu'il accompagna des choses mémorables de ce Philosophe, traduite du Grec de *Xénophon*. III. Une Traduction de la *Cyropédie*. IV. *La défense & l'excellence de la Langue Françoise*, en 3 vol. Il s'étoit élevé une querelle, pour savoir si les Inscriptions des monumens publics de France devoient être en Latin ou en François. Il n'est pas douteux que la Langue Latine ne soit plus propre aux Inscriptions que la Françoise, & *Charpentier* ne l'a pas assez senti; mais d'un autre côté, c'est dégrader, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, une Langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en servir. C'est aller contre son but que de parler à tout le public, dans une Langue que les trois quarts, au moins, de ce public n'entendent pas. Les Inscriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Versailles par le *Brun*, montrerent qu'il étoit plus facile de soutenir la beauté de notre Langue, que de s'en servir heureusement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'em-

mit qu'on portât la *Chategneraye* dans sa tente, pour le panser ; mais la honte de se voir vaincu le jeta dans un tel désespoir, qu'il débanda sa plaie. Il mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robustes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'assaillant dans le combat, & *Jarnac* le soutenant.

CHATEL, (*Tanneguy du*) passa en 1404 en Angleterre, pour venger la mort de son frere aîné tué par les Anglois devant l'Ile de Jersey. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il se signala ensuite en Italie contre l'Armée de *Ladislas*. Ses services furent payés par les charges de Chambellan du Roi, & de Prévôt de Paris ; il fut fort lié avec *Charles*, Dauphin de France, & fut même accusé d'avoir été un des meurtriers de *Jean Sans-peur* Duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce Prince. *Châtel* mourut en Provence en 1449 dans un âge avancé.

CHATEL, (*Tanneguy du*) Vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'Histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs au Roi *Charles VII*, abandonné par les Courtisans occupés alors à flatter le Dauphin. Il employa trente mille écus à ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. *François II* ayant été négligé par les *Guises*, après sa mort, comme *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots : *Où est maintenant Tanneguy du Châtel ?* Ce sujet fidele fut tué en 1477 d'un coup de fauconneau au siege de Bouchain.

CHATEL, (*Pierre du*) *Castellanus*, l'un des plus savans Prélats du XVI siecle, natif d'Arc en Barrois, après avoir étudié & régenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, où il se fit estimer des Savans. De retour en France, il fut Lecteur & Bibliothécaire du Roi *François I*, Evêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, Grand-Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551, où il mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit savant dans les Langues Orientales, & très-éloquent en Chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit sa vie.

CHATEL, (*Jean*) fils d'un Marchand Drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna, & s'annonça dans le monde par un crime exécrable. *Henri IV* de retour à Paris après son expédition des Pays-Bas en 1594, s'avançoit pour relever deux Officiers qui étoient à ses genoux, & qui étoient venus pour lui rendre leurs devoirs. Comme il se baissoit, *Châtel* lui donna un coup de couteau dans la levre supérieure du côté droit. Le coup lui cassa une dent. L'assassin se fourra dans la presse, mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussi-tôt son crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laissât aller, mais il fut conduit au Fort-l'Evêque sous bonne garde. Il soutint dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le Roi n'étant pas encore réconcilié avec l'Eglise, & ne pouvant passer, selon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ses péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié, il répondit que c'étoit chez les Jésuites du College de Clermont, & qu'on l'avoit souvent enfermé dans une chambre des méditations, où l'enfer étoit représenté avec plusieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur sombre qui seule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'esprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Châtel* ne put tenir contre les impressions de cette chambre funeste, contre les propos séditieux du *P. Guignard*, & ceux du *P. Gueret* son maître de Philosophie, & il assassina son Souverain. *Henri* ayant appris ces réponses : *Falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche ?* Le malheureux parricide confessa qu'il leur avoit ouï dire qu'il étoit permis de tuer le Roi. Ces dispositions jointes aux libelles

injurieux contre *Henri III* & contre *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet de *Guignard* ; au souvenir du zele ardent que plusieurs Jésuites avoient fait éclater dans les troubles de la Ligue pour les intérêts de l'Espagne ; aux maximes de plusieurs Prédicateurs contre la sûreté des Rois, & les Lois fondamentales de la France ; au pouvoir que les Colleges & les Confessions leur donnoient sur la jeunesse & sur les têtes foibles, obligerent le Parlement de Paris d'envelopper toute la Société dans la punition du crime de leur Ecolier. Le même Arrêt condamna ce monstre aux peines accoutumées contre de semblables parricides, & ordonna : *Que les Prêtres & Ecoliers du College de Clermont, & autres soi-disans de la Société de Jesus, comme étant corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, & ennemis du Roi & de l'Etat, vuideroient dans trois jours de leurs Maisons & Colleges, & dans quinze de tout le Royaume : Guignard* fut pendu & brûlé ; & *Gueret* n'ayant rien avoué à la question, fut seulement banni du Royaume, comme ses autres Confreres. L'Arrêt du Parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouse. *Châtel*, le malheureux instrument du fanatisme de son siecle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles. Il étoit toujours persuadé que son supplice effaceroit ses crimes, & le conduiroit au Ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'Arrêt du Parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'assassin furent condamnés au bannissement & à une amende. On rasa leur maison, on éleva à la place une pyramide, sur laquelle on grava le crime & l'Arrêt en lettres d'or. On y lisoit les mots suivans : *La Cour a banni en outre cette Société d'un genre nouveau & d'une superstition diabolique, qui a porté Jean* Châtel *à cet horible parricide.* Cette colonne fut abattue dix ans après, lorsque la Société fut rappellée en France. On verra avec plaisir la Lettre qu'*Henri IV.* écrivit en différentes Villes de son Royaume, aussi-tôt après l'attentat de Jean *Châtel* : « Il n'y avoit pas plus d'une » heure que nous étions arrivés à » Paris, de retour de notre voyage » de Picardie, & étions encore tous » bottés, qu'ayant autour de nous » nos Cousins le Prince de *Conti*, le » Comte de Soissons & le Comte de » Saint Paul, & plus de trente ou » quarante des principaux Seigneurs » & Gentilshommes de notre Cour ; » comme nous recevions les Sieurs » de *Ragni* & de *Montigni*, qui ne » nous avoient pas encore salué ; un » jeune garçon, nommé *Jean Châtel*, » fort petit, & âgé au plus de 18 » à 19 ans, s'étant glissé avec la » troupe dans la Chambre, s'avança » sans être quasi apperçu, & nous » pensant donner dans le corps du » couteau qu'il avoit, le coup, » (parce que nous nous étions baissés » pour relever desdits Srs. de *Ragni* » & de *Montigni* qui nous saluoient) » ne nous a porté que dans la levre » supérieure du côté droit, & nous » a entamé & coupé une dent..... » Il y a, Dieu merci, si peu de » mal, que pour cela nous ne nous » mettrons pas au lit de meilleure » heure.

CHATELAIN, (*Georges*) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand, élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son temps qui entendoient le mieux la Langue Françoise. Il mourut en 1475. On a de lui, I. Un *Recueil* en vers François des *choses merveilleuses avenues de son temps.* II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, & d'autres ouvrages qui ne sont lus aujourd'hui que par les Savans qui veulent tout voir.

CHATELET, (*Paul Haye, Seigneur du*) Gentilhomme Breton, Avocat Général au Parlement de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, fut nommé Commissaire au procès du Maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récusa comme son ennemi capital, & comme Auteur d'une satire latine en prose

rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette Requête de récusation au Maréchal ; mais le Cardinal de *Richelieu*, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque temps après. C'étoit un homme d'une belle figure, d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Etant un jour avec *S. Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de *Montmorenci*, le Roi lui dit : *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver. Je voudrois, Sire*, répondit du *Chatelet*, *les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce Général. Le Cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette piece condamnoit la justice du Roi : *Pardonnez-moi*, répliqua du *Chatelet*, *c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son Royaume.* Du *Chatelet* fut un des ornemens de l'Académie Françoise dans sa naissance. Il mourut en 1636, à quarate-trois ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. I. L'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, Connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693, curieuse par les pieces justificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633 in-4°. III. *Prose rimée* en Latin contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du Cardinal de *Richelieu*. IV. Une *Satire* assez longue contre la vie de la Cour. V. Plusieurs autres *Pieces de vers* qui ne sont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (*Jean-Jacques du*) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la compagnie de *Jesus*. Il professa d'abord les Belles-Lettres, mais son goût l'entraînoit vers les Mathématiques, & ses supérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enseignées dans les Colleges, il fut nommé Professeur d'Hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'usage des Ingénieurs, en trois vol. in-12. Ils sont estimés.

CHATELUS, *Claude de Bauvoir, Seigneur de*) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né sujet, & desquels il reçut de grands biens. Il fut employé à des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en l'année 1453 avec une grande réputation d'intelligence & de bravoure.

CHATILLON, (*Gaucher, Seigneur de*) d'une maison alliée à celle de France, Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne, suivit le Roi *Philippe Auguste* au voyage de la Terre-Sainte, & se distingua au Siege d'Acre en 1161. Il ne se signala pas moins à la conquête de la Normandie en 1163, en Flandre où il se rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bouvines, au gain de laquelle il contribua. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croisé contre les Albigeois. La Maison de *Chatillon* a produit plusieurs autres grands hommes. L'Auteur des Mémoires pour l'instruction du Dauphin pere du Roi, a raison de dire que cette maison a été décorée dans ses premieres branches de tant de grandeurs, qu'il ne restoit que la Royauté au-dessus d'elle.

CHATILLON, (*Odet de*) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte, *Voyez* CASTIGLIONI.

CHAUCER, (*Geoffroi*) le *Maro* des Anglois, mort en 1400 âgé de soixante & dix ans, fut enseveli à l'Abbaye de Westminster. Il contribua beaucoup par ses Poésies à la louange du Duc de *Lancastre* son beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaise fortune de ce Monarque. Ses *Poésies* furent publiées à Londres en 1561. On y trouve des contes pleins

d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés étoit vive, riante, féconde, mais très-peu réglée, & souvent trop obscene. Son style est avili par un grand nombre de mots obscurs & inintelligibles. La langue Angloise étoit encore de son temps rude & grossiere. Si l'esprit de *Chaucer* étoit agréable, son langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'aprésent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laissé, outre ses Poésies, des ouvrages en prose. *Le Testament d'amour* ; un *Traité de l'Astrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'Astronomie & aux Langues étrangeres, autant qu'à la versification. Il avoit même voulu dogmatiser. Les opinions de *Wiclef* faisoient dans ce temps-là beaucoup de bruit ; *Chaucer* les embrassa, & se fit chasser pour quelque temps de sa Patrie.

CHAULIEU, (*Guillaume Amfrye de*) naquit à Fontenay dans le Vexin-Normand, en 1639, avec un génie heureux & facile qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de son esprit & la gaieté de son caractere lui mériterent l'amitié des Ducs de *Vendôme*. Ces Princes le mirent à la tête de leurs affaires & lui donnerent pour trente mille livres de rentes en Bénéfices. Le grand Prieur alloit souper chez lui comme chez un ami. L'Abbé de *Chaulieu* avoit dans son appartement du Temple, une société choisie de gens de Lettres & d'amis, qu'il charmoit par son enjouement & par les qualités de son cœur. Eleve de *Chapelle*, il se livra comme lui à une volupté délicate, & rendit fidélement dans ses Poésies son génie & celui de son maître. On l'appelloit *l'Anacréon du Temple*, parce que, comme le Poëte Grec, il goûta les plaisirs de l'esprit & de l'amour jusqu'au dernier âge. A 80 ans étant aveugle, il aimoit Mademoiselle de *Launai*, & l'aimoit avec la chaleur de la premiere jeunesse. L'Abbé de *Chaulieu* mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ses Poésies sont celles de 1733, en trois vol. in-8°. sous le titre d'Amsterdam, & celle de Paris en 1750, en deux petits volumes in-12. publiée par les soins de M. de *Saint Marc*, corrigée sur des copies authentiques, & enrichie d'un grand nombre de pieces. L'Auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractérisé dans les vers suivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant Abbé de Chaulieu
Qui chantoit en sortant de table.
Il osoit caresser le Dieu
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans sa douce ivresse,
Des beautés sans correction,
Qui choquoient un peu la justesse
Et respiroient la passion.

Le Dieu du goût l'avertit de ne se croire que le premier des Poëtes négligés, & non pas le premier des bon Poëtes. Ses vers expriment avec feu les sentimens du cœur. Son imagination est tour à tour simple, naïve, enjouée, gaie au milieu des douleurs de la goutte : il inspire cette gaieté à son lecteur lors même qu'il l'entretient de ses maux. A sa morale près, qui est celle d'*Epicure*, nous n'avons guere de productions dans notre langue plus faciles, plus originales & plus dignes de la lecture des gens de goût. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorsque son neveu Mestre de Camp de Cavalerie fut blessé & fait prisonnier du Duc de Savoie à la bataille de la Marsaille, ce Prince eut toute sorte d'égards pour lui, en considération de son oncle ; non-seulement il le fit traiter par ses propres Chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expresse que le *neveu de l'Abbé de* Chaulieu *reviendroit passer l'hiver à sa Cour, puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer M. l'Abbé de* Chaulieu *même.*

CHAUVEAU, (*François*) Peintre, Graveur & Dessinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut

en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques Estampes d'après les tableaux de Laurent de la *Hire*; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moelleux qui distinguent ceux de plusieurs autres Graveurs; il y a mis tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après soupé les histoires qu'il avoit à traiter, il en saisissoit tout d'un coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessein sur la planche avec la pointe, & la mettoit en état, avant que de se coucher, de pouvoir la faire mordre par l'eau forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non-seulement des desseins à des Peintres & à des Sculpteurs; mais aussi à des Cizeleurs, à des Orfevres, à des Brodeurs, & même à des Menuisiers & à des Serruriers. Lorsqu'on s'adressoit à lui, il prenoit aussi-tôt une ardoise, crayonnoit son sujet en plusieurs façons différentes & donnoit ensuite le choix. Outre plus de quatre mille pieces gravées de sa main, & quatorze cens gravées d'après ses desseins, on a de lui quelques petits tableaux assez gracieux. L'illustre *le Brun* son ami, en acheta plusieurs après sa mort. *Chauveau* étoit de l'Académie de Peinture.

CHAUVEAU, (*René*) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere; comme lui il avoit une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir, une variété & un tour ingénieux, pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la Sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour plusieurs Princes étrangers. Le Marquis de *Torci* fut le dernier Seigneur pour qui il travailla dans son Château de Sablé. Ce Seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagneur par jour, *Chauveau* piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le Château. Il vint tout de suite à Paris, & y mourut de la fatigue du voyage jointe à la douleur d'avoir converti son argent en billets de banque, en 1722, âgé de 59 ans.

CHAUVIN, (*Etienne*) Ministre Protestant, natif de Nimes, quitta sa patrie après la révocation de l'Edit de Nantes, & passa à Berlin où il occupa avec distinction une Chaire de Philosophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui, I. *Lexicon Philosophicum* in-folio. II. Un nouveau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam & continué à Berlin pendant les années 1695, 1697 & 1698; mais moins bien accueilli que l'Histoire des Savans de *Basnage*, meilleur écrivain, & plus homme de goût.

CHAZELLES, (*Jean-Matthieu de*) Professeur d'Hydrographie à Marseille, de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fond de Religion, c'est-à-dire, dit *Fontenelle*, ce qui assure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumieres. Il y mesura les Pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande, sont exposés précisément aux quatre Régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir des galeres sur l'Océan, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galeres parties de Rochefort donnerent un nouveau spectacle sur l'Océan. Elles allerent jusqu'à Torbay en Angleterre, & servirent à la descente de *Tingmouth*. *Chazelles* y fit les fonctions d'Ingénieur, & se montra sous deux points de vue bien différens, sous ceux de savant, & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des Cartes qui composent les deux volumes du *Neptune François*, sans

compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'Astronomie, la Géographie & la Navigation.

CHEFFONTAINES, (*Christophe*) en latin *de Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit Bas-Breton, naquit au commencement du seizieme siecle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa science & sa piété l'éleverent successivement à l'emploi de Professeur en Théologie chez les Cordeliers où il étoit entré de bonne heure, à celui de Général, dont il fut le 55e. & à la dignité d'Archevêque de Césarée. Il fit les fonctions Episcopales du Diocese de Sens en l'absence du Cardinal *Pelleve* qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorsqu'il n'étoit que Professeur, & la nécessité où il fut de s'aller défendre à Rome fut l'occasion pour lui de son élévation; mais son mérite réel en fut la vraie cause. A la malice de ses ennemis, il opposa plus de patience que d'Apologies en forme. Il vit cinq Papes pendant son séjour dans cette Ville, *Sixte Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*, & les marques de bonté qu'il reçut de tous témoignerent assez combien on méprisoit les délations de ses ennemis. Engagé par devoir à enseigner la Scolastique, il eut assez de pénétration pour en voir le foible, & assez de hardiesse pour oser l'écrire. Son recueil intitulé, *Varii tractatus & disputationes de necessaria Theologiæ Scholasticæ Correctione*, Paris 1589, in-8°. est recherché, & mérite de l'être, par les Théologiens libres des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns Moraux, les autres Dogmatiques, sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention, parce qu'ils marquent un homme qui avoit secoué quelques préjugés & qui cherchoit à en faire revenir les hommes. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la Noblesse de son temps, & que la nôtre plus Philosophe abandonne. Son *Traité* sur cette matiere est en françois sous ce titre; *Chrétienne confutation du point d'honneur*, Paris 1579, in-8°. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eu en la présence réelle*. II. *Réponse familiere à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°. C'est de cet ouvrage d'où on prétend que l'envie prit occasion pour l'attaquer. III. *Defensio Fidei adversùs Impios*, *Atheos*, &c. in-8°. *Cheffontaines* joignoit à sa science Théologique quelque connoissance des langues Grecque, Hébraïque, Espagnole, Italienne & Françoise. Le Patois Bas-Breton, seul plus difficile que toutes ces langues, lui étoit parfaitement connu.

CHEISOLME, (*Guillaume*) de l'illustre famille des Barons de Crombis en Ecosse, fut Evêque de Dumblan dans le même Royaume. Les hérétiques l'ayant chassé de son Siege, *Marie Stuart* & son époux *Henri* l'envoyerent en qualité d'Ambassadeur, auprès de *Pie V* & de ses successeurs pour les assurer de leur attachement à la Foi Catholique. Le Saint Pontife fut si touché de l'exposé que *Cheisolme* lui fit de l'état déplorable où les fureurs des Hérétiques, & les attentats de *Jacques Murray* avoient réduit cette Reine infortunée, qu'il lui envoya des Nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. *Cheisolme* se fit tellement estimer de *Pie V* & de *Saint Charles*, qu'ils voulurent remédier par leurs bienfaits aux maux que les Hérétiques d'Ecosse lui avoient fait. L'Archevêque de Milan, si réservé dans le choix des personnes, ne balança pas à offrir à *Cheisolme* le Vicariat de l'Archiprêtré de *Sainte Marie Majeure* de la Ville. L'Evêque de Dumblan s'en acquitta si bien qu'il mérita d'être pourvu quelque temps après de l'Evêché de Vaison qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné, qu'il édifia par ses vertus, & qu'il embellit par ses largesses. *Sixte V* étant monté sur le Trône Pontifical & connoissant les grandes qualités de *Cheisolme* & le cas qu'en faisoit

Jacques IV, Roi d'Ecosse, l'envoya Nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Cheisolme* de retour à peine dans son Diocese, le quitta pour se renfermer dans la grande Chartreuse, à l'âge de 60 ans. Son mérite l'éleva bientôt à l'emploi de Prieur de Lyon. Cette Chartreuse naissante lui dut presque tout ce qu'elle est à présent. Il en sortit au milieu de ses travaux pour aller à Rome remplir l'emploi de Prieur de Notre Dame des Anges. Peu après il fut fait Procureur Général de son Ordre ; il mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593. Son neveu *Guillaume*, comme lui, succéda à ce pieux Prélat dans le siege de Vaison. Il eut les vertus de son oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI* en qualité de Nonce. Il est Auteur d'un Livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniste.*

CHEKE, (*Jean*) né à Cambridge en 1514, Professeur de Grec dans l'Université de Cambridge sa patrie, essaya de changer la prononciation ordinaire de cette Langue, sur-tout à l'égard des voyelles & des diphtongues. Cette nouveauté déplut au Chancelier, qui ordonna par un décret en 1542, de ne pas philosopher sur les sons, mais de s'en tenir à l'usage. *Henri VIII.* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* son fils, & le récompensa de ses soins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'Etat. Après la mort de ce Prince, les Catholiques le firent mettre à la Tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de constance, mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la Religion Anglicane. Il mourut à Londres en 1557, de chagrin d'avoir fait son abjuration. Le Pere *Anastase* Picpus, le traite de *Libertin de profession*, dans son *Histoire du Socinianisme.* Cette expression peu conforme à la vérité & à la politesse, a été censurée avec raison, dans les Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne. On a de *Cheke* un Traité de la *Superstition*, & un livre de la prononciation véritable de la Langue Grecque, à laquelle l'Auteur s'étoit attaché avec beaucoup de succès.

CHEMIN, (*Catherine du*) femme de *Girardon*, & digne de l'être par le talent supérieur de peindre les fleurs. L'Académie de Peinture & de Sculpture lui ouvrit ses portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illustre époux consacra à sa mémoire le beau mausolée que l'on voit dans l'Eglise de S. *Landry.* Ce monument de génie & de reconnoissance fut exécuté par *Nourisson* & le *Lorrain*, deux de ses éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (*Timoleon*) Jésuite, né à Paris en 1652, fit admirer son talent pour la chaire à la Cour & à la Ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le ministere de la prédication dans les Eglises de Paris & de Versailles, il alloit tous les Dimanches instruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des Prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine* ; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Massillon* a paru. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ses *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans, mais il n'a pas dans un degré aussi supérieur que l'Evêque de Clermont, le talent d'enlever l'esprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ses discours en 3 vol. in-12. On a encore de *Cheminais*, *les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12, ouvrage qui se ressent un peu trop du style brillant de la chaire, & pas assez du langage affectueux de la dévotion.

CHEMNITIUS, (*Martin*) disciple fameux de *Mélanchton*, célebre par son *Examen Concilii Tridentini*, Cours de Théologie Protestante en IV parties qui forment 4 vol. in-8°. ou quatre parties en un vol. in-fol. Francfort 1596. C'est la meilleure édition. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux Princes de sa Communion, qui l'employerent dans les affaires de l'Eglise & de l'Etat.

CHEMNITS, (*Bogeslas Philippe de*) Auteur d'une *Histoire* fort détaillée & fort estimée, 2 vol. in-fol. de la guerre des Suedois en Allemagne, sous le grand *Gustave Adolphe.*

CHEMNITZ, (*Chrétien*) Arriere-petit-neveu de *Martin*, naquit à Koninsfeldt en 1615. Après avoir été Ministre à Weimar, il fut fait Professeur en Théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui, I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ.* II. *Dissertationes de Prædestinatione.* III. *De Arbore scientiæ boni & mali.* IV. *De Arbore vitæ.* V. *De tentationibus spiritualibus*, &c.

CHERILE, Poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remporterent sur *Xerxès.* Ce Poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils lui firent donner une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ses *Poésies* avec celles d'*Homere.* Si nous en jugeons par les fragmens qui nous restent, cet ouvrage méritoit une telle récompense. Le Général *Lysandre* voulut toujours l'avoir auprès de lui, pour qu'il transmît à la postérité sa gloire & ses actions.

CHERON, (*Elisabeth-Sophie*) fille d'un Peintre en Email de la ville de Meaux, née à Paris en 1648, eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déjà célebre, & éclipsoit celui de son pere. L'illustre *le Brun* la présenta en 1672 à l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'Académicienne. Cette fille illustre se partageoit entre la Peinture, les Langues savantes, la Poésie & la Musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de dessein, une facilité de pinceau singuliere, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obscur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'Histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & sur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des personnes absentes, avec autant de ressemblance, que si elle les avoit eues sous les yeux. L'Académie de *Ricovrati* de Padoue, l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa Compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi célebre par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la Religion Protestante, mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. On a d'elle, I. *Essai des Pseaumes & Cantiques mis en Vers*, & enrichi de figures, à Paris en 1693 in-8°. Les figures sont de Louis *Cheron* son frere, bon graveur & habile Peintre, né à Paris en 1660 & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume CIII. traduits en Vers François* & publiés en 1717 par le *Hay* Ingénieur du Roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les cerises renversées*, piece ingénieuse & plaisante que le célebre *Rousseau* estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomyomachie d'Homere*, traduite en vers par *Boivin* le cadet.

CHESEAUX, (*Jean Philippe de Loys de*) né à Lausanne en 1718, mort à Paris en 1751, étoit fils du célebre *Crouzas.* Les Académies des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres se l'associerent. C'étoit un Savant universel. L'Astronomie, la Géométrie commune & sublime, la Théologie, le Droit, la Médecine, l'Histoire, la Géographie, les Antiquités sacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour. On a de lui un vol. in-8°. de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Ecriture sainte*, & un *Traité de la Comete de 1743.* Il a laissé plusieurs manuscrits.

CHESNE, (*André du*) appellé le Pere de l'Histoire de France, naquit en 1584 à Isle-Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans, par une charette en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriere.